

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 9

Artikel: A travers livres et revues
Autor: Ego
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A travers livres et revues

Sous le pseudonyme « Ego », on pouvait lire dans la *Tribune de Lausanne* le pertinent article suivant :

Un excellent confrère, M. Samuel Chevallier, dont des milliers d'auditeurs se régalaient du *Quart d'heure vaudois*, vient d'écrire une pièce de théâtre dont on dit d'ores et déjà grand bien. L'auteur a l'immense mérite de faire parler ses personnages comme on parle chez nous ; il met dans leur bouche des expressions lourdes, mais pleines de charme et aussi parfois de poésie. M. Samuel Chevallier comprend le Vaudois et sait faire sentir notre terre. Je pense qu'il est le seul à le faire avec un tel talent.

Le monde regorge de puristes à col rai de, à gants beurre frais et à l'allure constipée (comme il se doit dans un certain monde que, je ne sais pourquoi, on veut appeler « beau ») qui censurent, s'indignent avec de petits gloussements et reculeraient volontiers devant le mot « écu » ou « compétent » parce que ces vocables ont des syllabes inconvenantes. A l'opposé, le monde regorge d'assassins de la langue qui, pour être à la page, baragouinent l'anglais et vous bombardent de tea-rooms, de footing, de glamour, de pin-ups, de foul et autres leaders. Il y a aussi les germaniques qui vous disent « Comme que comme, je n'ai personne vu, j'ai ça montré », etc. Dans ce domaine, et dans ce domaine seulement, je comprends les puristes.

Les écrivains vaudois ont siégé

L'assemblée générale de l'Association des écrivains vaudois qui eut lieu à Lausanne, en présence de M. Beidler, secrétaire général de la Société des écrivains suisses, et sous la présidence de M. H. Perrochon (Payerne), a élu Mme Madeleine Graff-Santschi (Lausanne) membre du comité ; les comptes, tenus par M. H. Rebeaud (Echallens), ont été adoptés.

Un concours littéraire a été ouvert aux jeunes Vaudois. Sous la direction de M. René Borchanne, la préparation de la Journée du livre 1953 se poursuit ; cette manifestation a été fixée au samedi 3 octobre à Lausanne. Elle aura, comme il convient en l'année du 150^e anniversaire du canton, un caractère essentiellement vaudois.

Mais je ne les suis plus lorsqu'ils veulent bannir les provincialismes ; je ne les suis plus lorsqu'ils aimeraient que l'on parle à Lausanne comme à Paris, dans le Gros de Vaud comme en Touraine. Je suis au contraire partisan de nos mots à nous, comme je suis partisan d'appeler un chat un chat. Le Vaudois a eu un patois très riche qui lui a laissé des expressions pittoresques : pourquoi renier son passé, pourquoi ne pas rester soi-même ?

Je pense à des mots comme déguiller, aguiller, rebedouler, dérupiter, taguenazzer, pétoiller, tant d'autres, qui sont latins, qui ont en eux une bonhomie et un pittoresque intenses. Que l'on revienne au Vaudois, que l'on abandonne cet hybride franco-anglais ou franco-allemand qui nous empoisonne lentement mais sûrement. Une langue vit ; il faut la protéger, la cultiver, la parler, surtout, quitte à passer pour « atrocement provincial, ma chère ». Après tout, le Paysan du Danube aussi était provincial, et il disait bien ce qu'il entendait dire.

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD

LAUSANNE